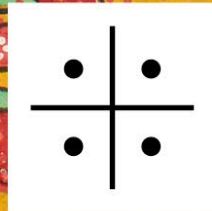


museum rietberg



JAIN

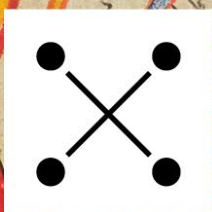
Kunst und Leben

18 Nov 22
30 Apr 23

N

SEI

einer indischen Religion



Unterstützt von

PARROTIA-STIFTUNG

Arham Dhyam Yog

Swiss Re

MAX KOHLER STIFTUNG

STAR WORLDWIDE GROUP PVT. LTD.

Eine Kulturinstitution der Stadt Zürich

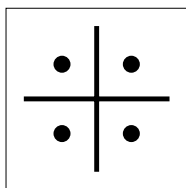
In Kooperation mit

CERES

green barbet

rietberg.ch





J

A

I

N

S

E

I

N

FR

Quel est le but de l'exposition?

Notre monde est confronté à des défis majeurs : les changements climatiques, la violence, les guerres et l'augmentation des inégalités sociales compromettent l'avenir de l'humanité. Un musée d'art peut-il contribuer au débat sur ces problèmes fondamentaux ?

Par cette exposition, nous souhaitons présenter une religion largement méconnue en Occident : le jaïnisme. Il a vu le jour en Inde en même temps que le bouddhisme. Alors que le bouddhisme s'est répandu dans le monde entier, le jaïnisme est resté essentiellement cantonné à l'Inde. Avec seulement 5 millions d'adeptes environ, il s'agit aujourd'hui d'une petite communauté religieuse, mais toutefois très puissante et influente sur le plan économique. À nos yeux, le jaïnisme véhicule une pensée

particulièrement intéressante et pertinente pour faire face aux problèmes globaux de l'humanité.

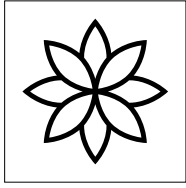
En effet, ses idées centrales sont la non-violence absolue, le respect de la vie et de la nature, la renonciation ainsi que le postulat que la vérité comporte de multiples points de vue différents.

L'exposition donne un aperçu de la diversité des représentations, des pratiques et des courants de cette religion. Les questions liées au sens de la vie et à la responsabilité humaine occupent toujours une position centrale. « Et toi ? Le jeu des questions » invite à réfléchir à nos actes au quotidien.



Qu'est-ce qu'un jina ?

Les jaïns ne croient pas en un dieu, mais vénèrent 24 maîtres spirituels appelés *jina* (« vainqueurs ») ou *tirthankara* (« faiseurs de gué »). Le *jina* Mahavira, le dernier de cette lignée, est considéré comme le fondateur historique du jaïnisme. Les jaïns croient que 24 autres *jina* apparaîtront dans un avenir lointain. Ne se distinguant que par de menus détails, les représentations des *jina* se confondent.



W

I

S

S

E

N

FR

Pourquoi la connaissance est-elle si importante pour les jaïns?

Dans le jaïnisme, la « connaissance juste » désigne l'enseignement transmis par les *jina*. Il s'agit d'un savoir pratique visant à distinguer une bonne vie d'une mauvaise ou une bonne action d'une mauvaise. Chaque individu est responsable de ses actes vis-à-vis de ses semblables, de la société et de l'environnement.

Pour les jaïns, ce savoir n'est pas exclusif, immuable ou définitif. Il doit être continuellement enrichi et tolérer plusieurs points de vue, car jamais la vérité ne peut être appréhendée dans son entier sur la base d'une seule perspective. Les jaïns font souvent référence à la parabole de l'éléphant touché simultanément par plusieurs aveugles à différents endroits. Chacun d'entre eux palpe une partie différente de l'animal, comme la trompe, la queue ou le pied, et se forge une

représentation en conséquence. Cette parabole démontre qu'il existe plusieurs points de vue sur un même fait. Ainsi, l'acceptation d'une vérité aux facettes multiples implique la tolérance vis-à-vis des autres opinions – une valeur à défendre aujourd'hui.

La forme la plus élevée de connaissance est l'omniscience des *jina*. On raconte par exemple que Mahavira, dans sa treizième année d'errance, a atteint la connaissance universelle sous un arbre au bord d'une rivière. Dès lors, il est devenu un *jina*, un « accompli », un « omniscient » à qui rien n'est dissimulé.



Comment les jaïns ont-ils transmis leur savoir ?

Le jaïnisme s'est en premier lieu transmis oralement. Les textes religieux étaient appris par cœur et transmis de génération en génération au sein des communautés. Les sermons d'éminents moines et nonnes attirent encore aujourd'hui un grand nombre de croyants. À partir du 5^e siècle, les textes religieux ont été restructurés et sans doute transcrits pour la première fois peu après. Au fil du temps se sont constitués une multitude de recueils de textes qui, pour différents groupes, font encore foi aujourd'hui.



À quoi ressemblent les « livres » jaïns ?

À partir du 11^e siècle au plus tard, de précieux manuscrits illustrés ont été réalisés en grand nombre dans l'Inde occidentale, d'abord sur des feuilles de palmier, puis sur papier. Les membres des familles aisées les faisaient confectionner pour ensuite les offrir aux bibliothèques des temples.

Tous les manuscrits ont en commun un format horizontal, dont l'origine remonte à des manuscrits plus anciens élaborés sur feuilles de palmier. Les pages n'étaient pas reliées en un livre, mais étaient posées les unes sur les autres. Une fois qu'une page était lue, on la rabattait vers le haut, sur le long côté. On pouvait alors continuer à lire le texte au verso, puis sur le recto de la feuille suivante. Une numérotation des feuilles permettait d'éviter que les pages ne se mélangent.



Symboles jaïns

De nombreuses couvertures de livres ont été dotées de symboles de bon augure. Outre la protection des manuscrits en eux-mêmes, ces signes ont pour but de leur offrir une protection sur le plan religieux. On peut distinguer deux séries de symboles : les symboles oniriques et les symboles de chance.

Symboles de chance

Certains symboles, comme ceux disposés sur les torsos et ceux représentant un trône, sont proprement jaïns ; d'autres appartiennent au groupe des huit motifs auspicioseux présent dans d'autres religions indiennes et asiatiques.

- 1 Svastika : symbole solaire connu dans de nombreuses cultures, en forme de croix avec des bras coudés de longueur identique.
- 2 Symboles sur le torse d'un *jina* : emblèmes fréquemment en forme d'étoile ou de fleur ; leur signification originelle est incertaine.
- 3 Vase : emblème de la nature dans sa plénitude et dans sa force vitale inépuisable.
- 4 Trône : siège, souvent pourvu d'un coussin, d'une ombrelle et d'un chasse-mouches, réservé aux personnes de haut rang.
- 5 Deux poissons : symbole des deux fleuves du nord de l'Inde, le Gange et la Yamuna, et de leurs plaines alluviales fertiles.
- 6 Miroir : emblème de la beauté féminine, mais aussi ancien moyen de protection contre la sorcellerie et le mauvais œil.
- 7 Poudrier : ce n'est pas la boîte qui porte chance ici, mais la poudre vraisemblablement rouge qu'elle contient. On lui attribue la vertu de favoriser la croissance et surtout l'amour.
- 8 Spirale de la chance : symbole géométrique qui rappelle le svastika. Ses bras sont toutefois plusieurs fois coudés.

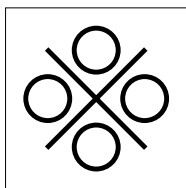
L'ordre des symboles n'est pas défini et tous ne peuvent être clairement explicités. Leur signification a évolué au fil du temps et certains, comme la spirale de la chance et les signes présents sur les torsos, ont également changé de forme.



Symboles oniriques

Dans l'Inde ancienne, les symboles oniriques et leur interprétation étaient un moyen important pour interpréter l'avenir. Les objets de l'exposition présentent 14 signes oniriques qui annoncent la naissance d'un *jina* ou d'un grand souverain. Ils étaient apparus en rêve à la mère du *jina* Mahavira.

- 1 Éléphant : symbole de la dignité royale et divine. Le souverain idéal et roi des dieux Indra chevauche un éléphant blanc.
- 2 Taureau : symbolise la force et la puissance en tant que source de sécurité et de prospérité.
- 3 Lion : représente l'intrépidité et le courage.
- 4 Déesse Shri : est représentée la consécration de la déesse qui incarnait à l'origine tous les aspects de la royauté et de sa légitimité. Au Moyen Âge, sa fonction de déesse de la richesse était davantage au premier plan.
- 5 Paire de guirlandes : signe distinctif d'un souverain prédestiné à régner.
- 6 Lune : symbole de la croissance végétale.
- 7 Soleil : emblème de la lumière permettant d'écartier la tromperie et l'ignorance. En tant que couple, le soleil et la lune sont également l'indication de la dimension cosmique d'une naissance à venir.
- 8 Bannière flottante : traditionnelle distinction honorifique d'un souverain.
- 9 Vase : rempli d'eau et de feuillage, le vase est un symbole de fertilité et d'abondance ; il est également un accessoire important dans les actes rituels comme la consécration royale.
- 10 Étang de lotus : lieu possible de l'illumination d'un *jina*.
- 11 Océan : évocation probable à l'océan qui entoure l'île du Pommier rose, c'est-à-dire les régions habitées par les hommes.
- 12 Palais des dieux : lieu de séjour de *jina* avant qu'il ne soit descendu dans le corps de sa mère.
- 13 Amas de Joyaux : allusion à la richesse liée à la souveraineté.
- 14 Feu : autre référence à la dignité et aux devoirs du souverain. Les traités étaient scellés par des offrandes dans le feu, la véracité des déclarations était vérifiée par une épreuve du feu.



V

E

R

Z

I

C

H

T

FR

Pourquoi le renoncement est-il un but religieux ?

Dans le jaïnisme, le but le plus élevé n'est pas la vie éternelle, mais la libération du cycle des renaissances. On y parvient en ne produisant ou en n'accumulant plus de karma. Ce n'est qu'alors que l'âme peut quitter le cycle des renaissances.

Le jaïnisme traditionnel enseigne que tous les êtres humains sont livrés à eux-mêmes sur le chemin de la rédemption. Ils doivent eux-mêmes réduire leur karma ou en empêcher l'accumulation. Ils peuvent y parvenir en renonçant à la violence, à la richesse, aux possessions et aux facilités du monde. Bien que les jaïns accordent aujourd'hui moins d'importance aux notions anciennes de paradis et d'enfer, ils restent attachés à l'idée de renoncement. Pour eux, le renoncement actif contribue à donner un sens à la vie, dans l'ici et le maintenant.

Les jaïns pensent par exemple que l'accumulation du karma peut être évitée par une limitation volontaire du consumérisme ou par un style de vie délibérément simple. Par conséquent, cet idéal d'une vie ascétique conserve toute son importance dans le monde moderne.



Les ascètes peuvent-ils survivre seuls ?

La « communauté originelle » jaïne était un groupe d'ascètes itinérants qui parcourait le nord-est de l'Inde en suivant les enseignements de leur chef spirituel. Ils étaient dénués de toute possession, sans foyer et dépendaient de l'aumône. Au fil du temps, des groupes de croyants se sont formés pour soutenir ces ascètes de façon organisée. Les ascètes et les croyants constituent depuis lors la pierre angulaire des communautés jaïnes : les moines et les nonnes enseignent la doctrine aux fidèles, qui, à leur tour, prennent soin des ascètes.



Que vivent les ascètes ?

Le quotidien des ascètes jaïns suit des règles strictes. Les moines et les nonnes passent une grande partie de la journée à méditer et à étudier les textes sacrés. Hormis leurs vêtements, les ascètes n'ont que peu d'objets sur eux, l'absence de possession étant partie intégrante de la vie ascétique. Cette règle est observée de façon particulièrement stricte par les *digambara*, dont l'ordre interdit aux moines de posséder des vêtements, raison pour laquelle ils vivent dans une complète nudité. L'objet indispensable possédé par tous les moines et toutes les nonnes jaïns est un balai, car ils nettoient les surfaces sur lesquelles ils veulent poser quelque chose ou s'installer. Fabriqué à partir de cordes de coton ou de plumes de paon, il sert à enlever en douceur les êtres vivants afin qu'ils ne soient pas blessés ou tués.



L'ascétisme dans le jaïnisme

Trois films sur le thème

Durée : total : env. 30 minutes

Langue : Kannada et hindi, avec sous-titres allemands et anglais

Vihara – un chemin vers la rédemption (15')

Ce film suit des nonnes et des moines pèlerins lors de leurs voyages à travers l'Inde, avec un accent particulier mis sur les ascètes *digambara*.

Ascèse – un jour dans la vie... (5')

Ce film offre un aperçu de la vie quotidienne des moines et des nonnes et de leur emploi du temps.

Manuscrits – textes jaïns du savoir (10')

Ce film montre la fabrication des manuscrits et leur utilisation.

Équipe du film

Réalisation, scénario et concept – Harsha Vinay

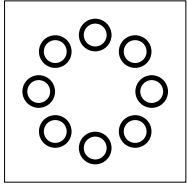
Caméra – Tariq Thekaekara

2e caméra – Bhargav Shandilya

Montage – Sowmya Swaminathan

Son – Alok Kotian, Klink Studio

Traitement de l'image – Anandh Raju, The Madras Colorist



G

E

M

E

I

N

S

C

H

A

F

T

FR

Comment les jaïns vivent-ils ensemble ?

La communauté des jaïns se compose de moines et de nonnes vivant de manière ascétique et de croyants vivant de manière séculière, les laïcs. Contrairement aux nonnes et aux moines, les laïcs sont autorisés à vivre dans le bien-être.

Au Moyen Âge, la prospérité croissante des communautés jaïnes a entraîné non seulement une importante production de somptueux manuscrits, mais aussi la construction de nombreux temples, de bibliothèques ainsi que des hébergements offrant aux moines et aux nonnes des lieux de couchage sûrs lors de leurs périlleuses pérégrinations.

À première vue, il semble qu'il y ait une contradiction entre la prospérité et la richesse de certains membres de la communauté jaïne et l'austérité des ascètes. Cette contradiction est atténuée par l'argument selon lequel l'aspiration à la prospérité et à la richesse n'est pas fondamentalement mauvaise. Elle est même souhaitable à compter du moment qu'elle ne sert pas la cupidité d'individus isolés mais profite à la communauté jaïne. La prospérité de l'individu est ainsi redirigée vers l'intérêt général.



Pèlerinage

La pratique religieuse jaïne comprend le pèlerinage, c'est-à-dire la visite de lieux saints jaïns dans l'ensemble de l'Inde. Ces entreprises, au cours desquelles les croyants, seuls ou accompagnés de moines et de nonnes, parcourent souvent de longues distances, sont devenues de plus en plus populaires à partir du Moyen Âge et le sont encore aujourd'hui. Parmi ces lieux de pèlerinage, nombreux sont ceux liés aux légendes sur la vie et l'œuvre des *jina*.



Culte rituel

Dans les sanctuaires domestiques ou les temples, les jaïns vénèrent les *jina* comme des êtres suprêmes. Leur culte ne diffère guère des rituels hindous. Dans les temples, ce sont généralement les prêtres hindous qui exécutent les rites. Les moines et les nonnes jaïns, qui n'accomplissent pas de rituels, tolèrent cette pratique. D'un point de vue historique, les temples ne semblent pas avoir joué un rôle important initialement. Un système de temples jaïns très développé s'est toutefois développé entre le 8^e et le 10^e siècle. Aujourd'hui encore, les majestueux sanctuaires jaïns et les imposants temples impressionnent par leur beauté. Parmi les jaïns, tous n'approuvent pas la vénération des images de culte. Les mouvements réformistes en particulier, apparus à partir du 15^e siècle, rejettent en effet par principe tout culte des images.



Vécus jain

Deux films sur le thème

Durée : total : env. 30 minutes

Langue : kannada et hindi, avec sous-titres allemands et anglais

Sallekhana – Le corbeau et la noix de coco (15')

Dans le jaïnisme, *sallekhana* (ou *samadhi* / *santara*) désigne la mort volontaire par le jeûne. Le film aborde le thème de la mort et peut ne pas convenir à tous les spectateurs et toutes les spectatrices.

Les jaïns dans le monde (15')

Ce film décrit comment les jaïns intègrent leurs valeurs religieuses fondamentales à leur quotidien.

Équipe du film

Réalisation, scénario et concept – Harsha Vinay

Caméra – Tariq Thekaekara

2e caméra – Bhargav Shandilya

Montage – Sowmya Swaminathan

Son – Alok Kotian, Klink Studio

Traitement de l'image – Anandh Raju, The Madras Colorist



Le quotidien d'un ascète jain

Reportage photographique d'Eberhard Fischer sur Acharya Vidyasagar

Il y a environ 50 ans, le Musée Rietberg, alors dirigé par le Dr Eberhard Fischer, a présenté l'exposition itinérante « Art et religion : 2500 ans de jainisme » au Helmhaus de Zurich. Pour préparer l'exposition, Eberhard Fischer avait voyagé avec le célèbre historien de l'art indien Jyotindra Jain dans le nord de l'Inde dans les années 70 et avait rencontré l'ascète Vidyasagar, alors encore jeune. Celui-ci l'avait autorisé à prendre des photographies dans l'accomplissement de ses tâches, comme la prédication et la méditation. Récemment, Eberhard Fischer a été contacté pour savoir si ces photographies existaient encore. En conséquence, il a envoyé des tirages à Kundalpur montrant Acharya Gyansagar, alors âgé, qui participait à une grande assemblée. Les photographies ont suscité un vif intérêt.

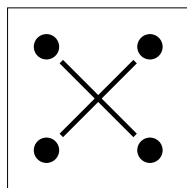
- 1 1973 : le jeune Vidyasagar prêche avec des manuscrits jains posés devant lui.
- 2 Vidyasagar et un autre jeune moine massent leur professeur malade, Acharya Gyansagar.
- 3 Vidyasagar médite à côté de son maître.
(Photos 1 à 3 Eberhard Fischer)
- 4 Février 2022 : Priyank Jain et Harsha Vinay remettent des agrandissements des photographies réalisées par Eberhard Fischer à Abhaysagar Maharaj, suite à la prise de contact de ce dernier auprès d'Eberhard Fischer au sujet des photographies.
- 5 Acharya Vidyasagar bénit Harsha Vinay et Priyank Jain d'avoir apporté les photographies.
- 6 Les jours suivants, de nombreux jains ont regardé les photographies.
(Photos 4 à 6 Tariq Thekaekara)



Comment « lire » une image de culte jaïne ?

Les statues en métal font partie de la catégorie d'objets la plus vaste de la production artistique jaïne. Les premières représentations individuelles de *jina* debout apparaissent dès les premiers siècles après Jésus-Christ. Jusqu'au Moyen Âge, elles se transforment en autels complexes dont la conception suit un programme bien défini. À partir du 13^e siècle, un processus de géométrisation et d'abstraction se met en place, accompagné d'une augmentation rapide du nombre de figurines produites. La composition suit des principes standardisés.

- A 1–24 Les 24 *jina* (parmi lesquels n° 1 Rishabha, n° 13 Suparshva, n° 17 Parshva)
- B Taureau, le signe distinctif de Rishabha
- C Cakreshvari (avec Gomukha Yakshapaar sur le trône de Rishabha)
- D Divinité masculine
- Dh Roue entre deux gazelles (référence au premier sermon, empruntée au bouddhisme)
- E Éléphants ; ils portent le trône de Rishabha avec les lions; d'autres éléphants encadrent Rishabha avec une ombrelle au-dessus lui
- G Gomukha (avec Cakreshvari Yakshapaar sur le trône de Rishabha)
- H Créatures célestes avec guirlandes
- L Lions ; ils portent le trône avec les éléphants
- M Musiciens répandant la gloire de *jina*
- P Neuf divinités planétaires représentées par huit petites têtes et un petit serpent; elles sont placées au-dessous des *jina* ; autre référence à la position élevée des *jina* dans le monde
- S La déesse Shantidevi ; divinité populaire dans le nord-ouest de l'Inde qui veille à l'exécution des rituels dans les temples.
- St Couple de donateurs, référence aux commanditaires de la sculpture
- T Les joueurs de tambour font résonner la gloire de *jina*
- W Les porteurs de plumeaux témoignent du caractère seigneurial de *jina*
- X Groupe composé d'un éléphant couché (en bas) et de deux créatures fabuleuses, l'une évoquant un lion debout sur ses pattes arrière (au milieu), l'autre un animal s'apparentant à un crocodile (en haut)



G

E

S

E

L

L

S

C

H

A

F

T

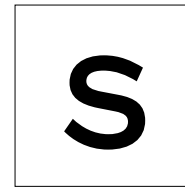
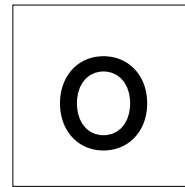
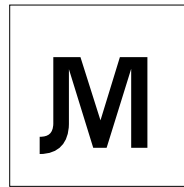
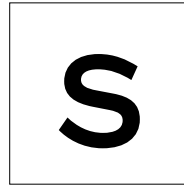
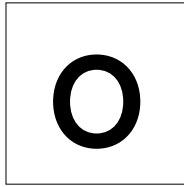
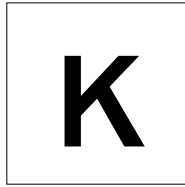
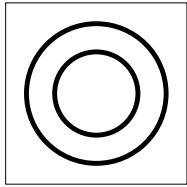
FR

Comment les jaïns se positionnent-ils dans la société ?

Au cours des derniers siècles, les jaïns ont consolidé leur influence en tant que commerçants et hommes d'affaires. Avec la mondialisation, les premières communautés jaïnes se forment en Europe et en Amérique du Nord au 20^e siècle. Les jaïns sont ici confrontés à de nouveaux défis. Désirent-ils ouvrir leur communauté exclusive, à laquelle on n'appartient ordinairement que si l'on y est né ? Y aura-t-il un jour la possibilité de se convertir au jaïnisme ? Le jaïnisme restera-t-il une religion ou deviendra-t-il un style de vie ? Comment les jaïns réagissent-ils aux défis mondiaux tels que les changements climatiques, les guerres et les inégalités sociales croissantes ? Les interviews, les films et les discussions menées sur l'exposition abordent ces questions.

Pourquoi jouer à « Et toi ? Le jeu des questions » ?

La vie en société se déroule selon des règles définies. Cependant, ces règles sont constamment évaluées, modifiées et négociées. Chaque individu dispose d'une marge de manœuvre qui lui est propre et peut, dans une certaine mesure, gérer sa vie. Nous souhaitons mettre en relation ce libre arbitre avec les questions du comportement éthique et de la responsabilité dans la société. Il ne s'agit pas de regarder ce que font les jaïns en Inde, mais comment nous répondons aux questions éthiques. Comment nous positionnons-nous face aux enjeux éthiques ? Les concepts jaïns tels que la tolérance et la non-violence offrent-ils des réponses à nos questions ? Sommes-nous guidés dans notre vie par des principes similaires ? Nous proposons d'aborder ces questions au travers d'un jeu qui s'inspire du célèbre jeu de plateau « Serpents et échelles ». Il invite à interroger nos valeurs et nos idées, tant sur un plan individuel que collectif.



Quelle signification a le cosmos pour les jaïns ?

La représentation du monde des jaïns n'illustre pas de connaissances géographiques ou astronomiques concrètes. Se rencontrant uniquement dans les textes religieux, elle constitue dès lors plutôt une forme de guide spirituel. Ainsi, à la manière d'une carte, elle représente les lieux possibles des existences précédentes et futures : selon leur karma, les personnes renaissent au paradis, en enfer ou dans le monde des hommes. Le lieu de la rédemption est également représenté. Ce cosmos n'a pas été créé, mais existe de toute éternité.

La traditionnelle cosmologie jaïne comprend une dimension spirituelle : elle met en lumière la responsabilité des hommes et les conséquences de leurs actes sous forme de mondes, de cieux et d'enfers. Il s'agit d'un système qui réunit le monde matériel et spirituel.

Cette cosmologie n'a pas perdu de son sens. Pour les jaïns, cette vision du monde, y compris l'ordre qui y règne, n'est pas un contrepoint mais bien un complément à l'érudition occidentale. En représentant les enfers et le ciel sur une carte du monde, ils invitent à réfléchir aux conséquences du comportement humain et de l'action éthique.



À quoi ressemble le cosmos jaïn ?

Le cosmos se compose de trois niveaux superposés : au centre se trouve le monde en forme de disque dans lequel vivent les hommes et les animaux. Au-dessus se situe le royaume des êtres célestes et en dessous les mondes souterrains avec les enfers.

Le monde des humains

Le monde des humains est représenté comme un disque. Au centre se situe le continent circulaire de Jambudvîpa, avec le mont Meru à son milieu. Le sud du continent accueille le pays de Bharata avec les fleuves Gange et Indus. Bharata est une représentation du sous-continent indien et témoigne ainsi des connaissances géographiques de l'Inde ancienne, mais, sur le plan religieux, Bharata est avant tout le théâtre de la mythologie jaïne.

Cieux et enfers

Les habitants des cieux et des enfers ne sont pas des êtres tout-puissants. Ils ne disposent en effet que d'un pouvoir limité. Le monde des êtres célestes est organisé de façon rigoureusement hiérarchique et, par son ordonnance, il reflète également celui des hommes. Leur puissance est limitée à leur sphère de pouvoir respectif. Tout comme les cieux, le monde souterrain est divisé en plusieurs niveaux. Les êtres infernaux subissent d'indescriptibles tourments qu'ils s'infligent avec une férocité sans limite.